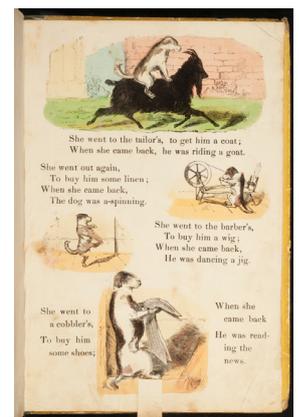


La nouvelle école d'équitation. Un livre d'images animées avec des rimes. [1856]
Un ancien livre animé inconnu refait surface.

Texte de Theo Gielen

« Pour les connaisseurs, l'âge d'or du livre mécanique se situe dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Si Dean and Son a revendiqué dans les années 1860 avec juste raison comme avoir été "à l'origine des livres animés pour enfants", le premier livre à présenter des images dans lesquels les personnages "ont été créés pour se mouvoir et agir en rapport avec le texte contenu dans chaque histoire" a été celui édité en 1857 ; et avec presque certitude, il s'agit de *The Moveable Mother Hubbard* (*La Mère Hubbard Animée*). Ce livre était annoncé comme le numéro 1 d'une série de treize livres animés ; mais il faut noter que notre copie, apparemment imprimée en 1857, ne comporte aucune indication d'autres titres [...] »

C'est ainsi qu'en 1975, le couple d'universitaires Iona et Peter Opie, grands collectionneurs et chercheurs de livres historiques pour la jeunesse, ont fixé de façon scientifique et vérifiable le (premier) début de l'âge d'or des livres animés. Sans s'engager personnellement (tout en montrant le sérieux de leur découverte), ils écrivent « presque certains que ce livre était *The Moveable Mother Hubbard* » et « apparemment imprimé en 1857 », puisqu'ils basent leur assertion sur le code « 4000-6,57 » inscrit sur la quatrième de couverture de la copie de ce livre de leur collection. Ce code est généralement interprété de nos jours comme « 4000 copies imprimées/publiées en juin [18]57 » mais il n'existe aucune preuve définitive de cette interprétation.



The Moveable Mother Hubbard. Source: the-saleroom.com

Une autre tentative pour fixer le début à une date plus reculée a été faite par Testa Rose Chester, conservatrice de la Collection Renier de livres historiques pour enfants au Musée Bethnal Green de Londres. Dans l'introduction de sa publication qui liste les livres historiques de la collection, elle se réfère d'un côté à une copie de *Moveable Shadows* (*Ombres Animées*) de Newman aussi datée de 1857 et publiée par Dean and Son, trouvée dans le catalogue de la Collection Oppenheimer quand elle fut vendue par Sotheby en 1976 ; et d'un autre côté, elle se réfère à une copie du livre *Book of Trades* (*Livre des métiers*), publié par Darton and Co, où était écrit 1856. Malheureusement, elle oublie de justifier d'où lui vient la connaissance de l'origine de cette copie, mais nous avons trouvé ce type de copies (les mêmes ?) enregistrées à deux ventes chez Sotheby en 1977 et en 1984. Quoiqu'une inscription ne prouve pas grand-chose, il est

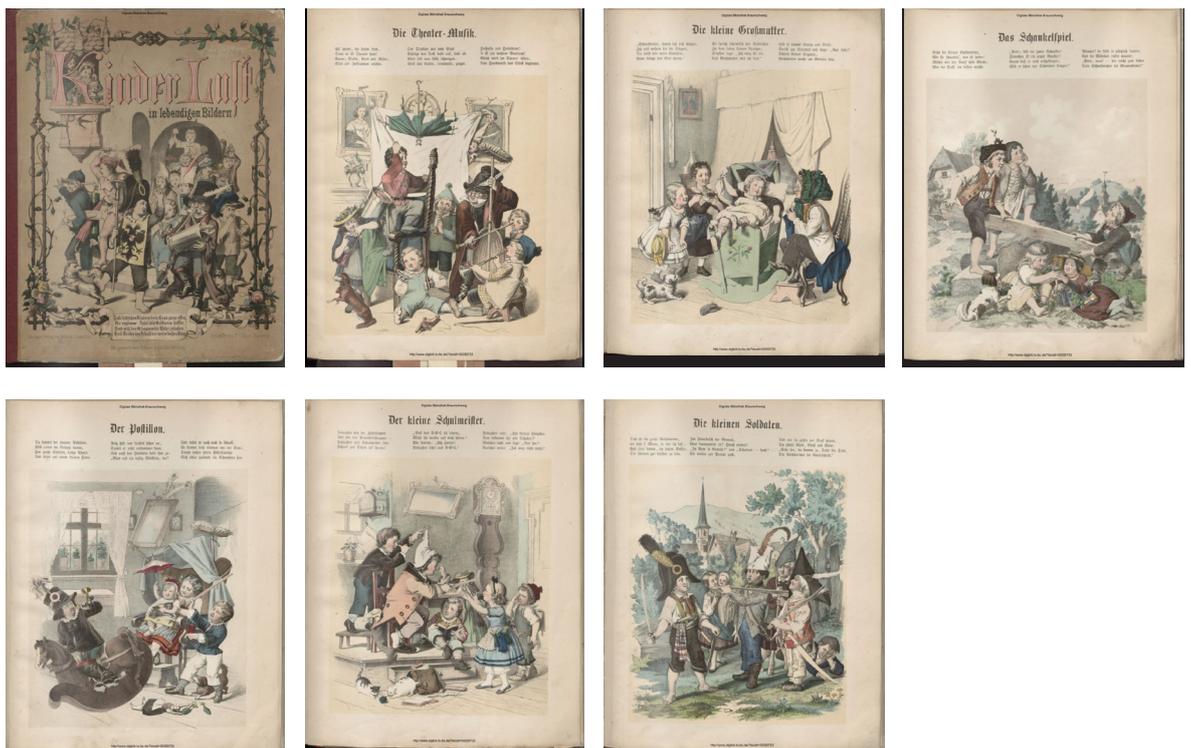
au moins suggéré que le livre était déjà disponible en 1856. Mais cela aurait pu tout aussi bien être le cas avec des albums animés publiés par Dean en 1857, étant donné qu'il n'était pas rare de dater des livres d'une année, alors qu'ils étaient déjà disponibles pendant la saison estivale l'année précédente.



Moveable Shadows. Source: the-saleroom.com

Il est vrai que Percy Muir, dans son livre *English Children's Books* (1954), fréquemment cité, dans la très succincte section consacrée aux livres animés, commence par écrire : « À partir de 1840, Dean and Son ont exploités habilement toutes sortes de rabats et d'animations », mais il ne donne aucune preuve de cette assertion. En listant les livres animés de Dean and Co (sic!) plus loin dans le livre, il commence par *Dean's New Scenic Books N°1*. Il écrit au sujet de *Little Red Riding Hood (Le Petit Chaperon Rouge)* : « Aucune date précise ne peut être donnée à ce titre ; mais cela date probablement de 1855 ou 1856 au plus tard, et probablement le premier essai de Dean pour un livre animé » - de nouveau sans justification du pourquoi cela devrait être vrai. Les Opie se pose la question au sujet d'une date si précoce quand ils écrivent : « [...] au début de 1863, si ce n'est plus tôt, (quoique nous n'ayons pas trouvé d'annonce plus avant) il (Dean and Son) publia le premier de sa série *New Scenic Books* dans laquelle, en tirant sur un ruban, on insufflait la vie dans les figurines découpées du *Little Riding Hood*, de manière qu'au minimum, elles se tiennent à angle droit de la page. Dans nos propres recherches sur les livres animés de Dean, le plus ancien code de date trouvé pour ce titre en quatrième de couverture se révèle être septembre 1862. »

D'autres historiens du livre animé semblent baser leurs écrits au sujet du plus vieux livre animé dans les années 1850 d'après les sources mentionnées plus haut - sans pour autant toujours justifier ou créditer leurs sources. Hildegard Krahe, la spécialiste allemande dans ce domaine en général - et pas seulement sur Megendorfer - a écrit en différentes occasions sur le sujet. Quand elle a commencé à s'intéresser à ces tout premiers livres animés, en 1974, elle a restreint ses commentaires aux livres allemands et commence avec un livre qu'elle date de 1858 : *Kinder Lust in lebendigen Bildern* (*Jeux d'enfants en images vivantes*), illustré par F.C. Hösch et publié par Nitzschke Verlag à Stuttgart.



Kinder Lust in lebendigen Bildern. Source: Technische Universität Braunschweig

Dans une étude plus détaillée, publiée en 1980, elle affirme qu'il n'est plus possible de nos jours d'établir une date de sortie exacte d'un livre, cela en l'absence de date de parution et même parfois du nom de l'éditeur dans les copies existantes des tout premiers livres animés ; et par conséquent l'ordre de parution des livres peut difficilement, d'après elle, être établi. Pourtant elle suggère - d'après Percy Muir - que les *New Scenic Books* de Dean furent publiés « à partir de 1855 » comme étant les tous premiers. Dans son réputé livre sur Meggendorfer, elle corrige la date de publication du *Kinder Lust in lebendigen Bildern* pour l'année 1863 et déclare que le *Old Mother Hubbard* de Dean de 1857 est le premier livre avec des images animées - confirmant la vision des Opie.

Madame Krahé revint une dernière fois sur le sujet du premier livre animé publié dans les années 1850, dans son introduction détaillée du catalogue qui accompagna l'exposition de sa collection offerte au Musée du Jouet de Salzbourg. Dans la section « *Darton et Dean ! - Dean ou Darton ?* », elle rejoint Tessa Rose Chester pour gratifier *The Book of Trades* de l'honneur d'avoir été le premier livre animé - quoiqu'en donnant par erreur la date de 1856 comme l'année de sa publication, alors que Madame Chester ne parle que d'une copie avec une inscription datée 1856.

Peter Haining (1979), dans « *Dean and Son: Originators of Moveable Books* » (*Dean et fils: Créateurs des Livres Animés*) mentionne les années 1840 et introduit un autre chapitre « *Cinderella: The First True Movable* » (*Cendrillon: Le Premier Vrai Animé*), reproduisant ce titre de la série des *Dean's New Scenic Books*.

Pour justifier cette assertion dans les annotations sur les livres d'images - généralement considérées comme peu précises - il paraphrase et même plagie ce que Percy Muir a écrit sur ces livres.

La dernière spécialiste qui a écrit sur ce sujet semble être Ann Montanaro. Dans l'introduction de la première partie de sa bibliographie, lorsqu'elle survole brièvement l'histoire des livres animés, elle écrit : « Les premiers vrais livres animés (...) sont ceux publiés par Dean and Son, une maison d'édition fondée à Londres avant 1800. Dans les années 1860, la maison d'édition a déclaré être à l'origine des livres animés pour enfants, dans lesquels les personnages pouvaient être animés et joués en accord avec les histoires racontées. À partir du milieu du XIX^e siècle, Dean s'est tourné vers la production de livres animés. Environ cinquante titres Dean, produits entre 1860 et 1900, ont été identifiés [...] ». Donc, apparemment, elle fait débiter l'histoire en 1860.

Jusqu'à présent, j'ai voulu récapituler ce qui avait été écrit sur les premiers livres animés dans la majorité des livres de référence sur ce sujet. J'ai consulté des sites Internet qui donnaient des résumés historiques mais ne donnaient aucune information intéressante en plus de ce qui vient d'être écrit.

Bien que le problème de savoir quel livre est effectivement le plus ancien n'ait pas été résolu définitivement, ni à savoir qui de Darton ou de la société Dean était le créateur de ce type de livre, cette présentation était nécessaire pour mettre en perspective le livre animé qui va être présenté dans la suite de cet exposé.

De nieuwe rijsschool. Beweegbaar prentenboek (La nouvelle école d'équitation. Livre imprimé animé)

Dans mes recherches sur l'histoire des livres animés, j'ai trouvé, il y a déjà quelques années, les détails bibliographiques d'un titre de livre animé publié en 1856. Étant au courant de la discussion internationale au sujet de la publication des premiers livres animés comme décrits plus haut, j'étais désireux d'en trouver une copie. Malheureusement, pendant toutes ces années de recherche, je n'ai jamais réussi à tracer une copie de ce livre, ni dans les catalogues de vente, ni dans aucune collection publique ou privée.

Même dans les quelques archives de la maison d'édition et de son éditeur Roelants qui sont parvenues jusqu'à nous et qui existaient encore à l'époque où j'ai eu le privilège d'y accéder, aucune autre information sur le livre était disponible. Dans ces conditions, je ne pouvais pas savoir quel type de mécanisme était employé pour animer l'image dans le livre.

On peut imaginer mon exaltation à la découverte d'une copie de ce très rare livre animé dans un catalogue d'une vente récente (en 2007, AB) de la plus importante maison hollandaise de ventes aux enchères de livres, Bubb Kuyper à Haarlem. Le numéro du lot 1992 du catalogue est ainsi décrit :

Hoop Jr'szoon, A. van der. **La nouvelle école d'équitation. Livre imprimé animé.** Schiedam, H.A.M. Roelants, n.d. (1856), (14) textp., 6 lithographies colorées à la main, planches animées, avec chacune 3 parties animées, dos relié en toile et couverture avec une lithographie originale colorée à la main et déposée, OBL. 4to.

- La plupart des pages détachées (mais intactes); quelques signes de salissure/d'usure. Une copie complète remarquablement préservée (surtout en considération de la fragilité du travail et des planches).

= PREMIÈRE COPIE CONNUE DE CETTE ÉDITION, enregistrée auparavant que dans des sources annexes.

[Suit la description du livre, voir plus loin la description de Theo Gielen - note de Patrick Lecoq]

La maison de vente était aussi convaincue de la rareté de ce livre et en souligna l'importance, non seulement en reproduisant la couverture en couleur, mais aussi en illustrant la couverture du catalogue avec l'une de ses planches. Vous ne serez pas surpris d'apprendre que j'étais à Haarlem dès le premier jour où les livres étaient visibles ! Quel moment magique quand un tel livre vous est remis entre les mains... Comme le reste du monde paraît loin quand vous l'ouvrez, le lisez, l'étudiez et inscrivez le plus de notes possibles, avec la peur que ce livre ne parte avec un collectionneur étranger ou un commerçant et ne soit plus jamais visible.

Laissez-moi vous décrire, en professionnel, l'importance réelle qu'a ce livre dans l'histoire des livres animés, aussi bien en Hollande qu'au niveau international.

Conception du livre

C'est un livre assez large mesurant 24,5 x 31,5 cm, avec un dos recouvert en toile et un titre illustré d'une lithographie en couleur déposée sur la couverture (et pas coloriée à la main comme décrit dans le catalogue de vente).

L'intérieur se compose de six pages de texte recto verso et de six planches, également en lithographie couleur, imprimées sur un seul côté sur un papier de qualité plus épais. Sur ces pages plus épaisses est imprimée la moitié arrière d'un animal, coupé droit là où nous supposons que sera la moitié frontale de l'animal. Les pattes arrière reposent sur une petite surface herbeuse, le tout sur un fond blanc. À la moitié du corps de l'animal, on trouve une fente qui permet d'y glisser la partie avant, pièce découpée autonome de l'animal. Sur le dos de l'animal, on trouve deux autres fentes de manière à y insérer par le haut la partie supérieure du corps du cavalier et par le bas ses jambes. Une fois toutes ces pièces assemblées, nous obtenons l'image d'un animal avec son cavalier. Seul le cavalier qui monte sur le chat est découpé d'une seule pièce et glissé par le haut.

Ce format, et le fait que toutes les images aient la même dimension, signifie que les pièces découpées sont interchangeables : n'importe quelle partie avant d'un animal pouvant se glisser devant n'importe laquelle des parties arrière, les cavaliers avec les deux parties de leur corps mélangées peuvent se placer sur n'importe lequel des animaux, sauf pour le cavalier au chat. Ce qui donne un nombre infini de combinaisons et beaucoup d'effets comiques.

Si le corps avant de l'animal est légèrement glissé vers le haut, cela donne à l'animal une posture de peur, de crainte ou d'agression sauvage ; à l'inverse, si on glisse le corps vers le bas, on obtient une posture de soumission ou un animal récalcitrant qui n'a pas envie d'obéir à son cavalier.

Pour caractériser ce livre au milieu de la variété des livres animés, on le définit le mieux comme une combinaison d'un (plus ou moins) livre animé, un livre à fentes et un livre méli-mélo tout à la fois. Une nouveauté certaine au moment de sa publication.

La conception du livre est particulièrement innovante à partir du moment où cela dépend du « truc » consistant à insérer et à combiner des parties découpées sur des planches de base. Sans cet élément de jeu, le livre perd sa raison d'exister, car le texte ne parle que des situations diverses où animal et cavalier sont confrontés à plusieurs combinaisons. Ceci en contraste avec les premiers livres animés qui commencèrent à arriver en Angleterre à partir de 1857 et qui étaient des livres d'images traditionnels (souvent publiés avant, plutôt comme livre-jeu) dans lesquels quelques éléments de l'image étaient animés en tirant sur des languettes.

Illustrations

La lithographie en couleur posée sur la couverture représente un chameau sur lequel est assis un clown à lunettes, galopant sur une piste de cirque. Le fond du décor montre une foule dans une galerie en arcade décorée en haut avec un grand nombre de drapeaux (hollandais). Les titre, sous-titre, lieu et éditeur sont imprimés en rouge sur une double bannière tenue par le clown et le chameau.

L'ordre des planches est inscrit sur la page de titre et elles représentent successivement :

- un chameau monté par un Bedouin, un arabe avec un foulard autour de la tête ;
- un buffle monté par Polichinelle, une figure très anglaise ressemblant à Punch ;
- un cheval monté par un cuirassier en uniforme ;
- un bouc monté par Pierrot, le clown blanc ;
- un lion monté par un homme qui souffle du cor de chasse et décrit dans le texte comme « un chasseur habillé de rouge comme on le trouve dans les chasses à courre de la noblesse anglaise » ;
- et enfin un chat monté par « un petit cavalier clownesque » comme le dit le texte, mais représentant clairement un nain – comme ceux que l'on présente comme attraction au cirque.

Étant donné que les animaux devaient être de taille identique pour être interchangeables, il y a une grande divergence d'échelle entre les animaux : le cheval, par exemple, est aussi grand que le lion, le buffle égale le bouc en dimensions et ainsi de suite. Le chat, en particulier, est assez bizarre. On a évité un effet trop écrasant en le faisant monter par un nain. Avec un autre cavalier, le chat est difficilement reconnaissable !

Les illustrations sont d'une remarquable grande qualité, de par leur créativité et par leur impression. L'imprimeur est mentionné en petites lettres sur la couverture comme : « Steendr. v. H.L. van Hoogstraten te Zwolle » (Lithographie par H.L. van Hoogstraten à Zwolle). La société Van Hoogstraten a prospéré pendant une décennie à Zwolle – de 1848 à 1859 – et a ensuite déménagé à La Haye. Ce faisant, elle a perdu rapidement sa notoriété en tant qu'imprimerie lithographique.

Dans les années 1850, ils sont arrivés à un très haut degré de perfection avec l'émergence des nouvelles techniques artistiques, alors que d'autres imprimeurs lithographes en étaient restés au noir et blanc et laissèrent la mise en couleur à la main. L'erreur de la maison de vente en suggérant un coloriage à la main est alors compréhensible : des couleurs imprimées de cette qualité durant cette période reculée sont très rares !

Une recherche dans les archives locales de la ville de Zwolle révèle le nom de l'homme responsable de la qualité de ces dessins : le lithographe Hendrik Scheeve. Il n'était pas seulement un dessinateur talentueux sur la pierre lithographique, mais aussi un illustrateur doué dont le travail est reconnaissable au premier regard dans la manière de décorer de jolis motifs les objets, les tissus, le mobilier, les murs, les vêtements, les ustensiles, etc. Même s'il n'est pas crédité dans le livre, la patte de ce maître peut facilement se reconnaître aussi bien dans le rendu bien proportionné des animaux que dans la reproduction de leurs mouvements, ainsi que la manière dont les cavaliers ont été habillés d'étoffes abondantes aux motifs chatoyants. Cela fait de ce livre une splendeur, juste par la qualité des illustrations d'Hendrik Scheeve et la qualité d'impression de Van Hoogstraten.

Je ne serais pas surpris si cette édition de Van Hoogstraten pouvait être la version définitive par rapport à l'originale sur laquelle nous allons revenir plus loin. Cette situation est déjà apparue, quand j'ai eu l'opportunité de comparer les originaux d'autres livres d'images animées avec les éditions Van Hoogstraten, par exemple *Dean's New Moveable Book of the Boy's Own Royal Acting Punch and Judy* (Le nouveau livre animé de Dean avec Punch et Judy) et son équivalent Van Hoogstraten *De groote poppenkast. New beweegbaar prentenboek* (La grande mascarade. Nouveau livre imprimé animé).

Les livres pour enfants imprimés par Van Hoogstraten à Zwolle sont de vraies merveilles qui montrent le haut niveau de l'illustration du livre pour enfants en Hollande au milieu du 19^e siècle et sont avidement recherchés par les vrais connaisseurs. Par exemple, ils ne sont pas égalés par Kronheim ou Baxter de Londres ou les imprimeurs allemands de cette période.

Le texte et son auteur

Comme les textes du livre sont en hollandais (et pour être honnête, pour éviter une traduction compliquée d'un langage vieillot) je vais me restreindre à des observations générales, sans citations. D'ailleurs le texte n'est pas d'un très grand intérêt – ce qui n'est pas rare pour des livres animés d'hier comme de nos jours...! Les livres animés aux innovations diverses et livres pop-up sont rarement destinés à la lecture, mais faits pour jouer avec. Il est surprenant de constater que cela n'a pas changé en 150 ans d'histoire de l'animation.

Le titre du livre annonce qu'il va y avoir quelque chose de nouveau à l'intérieur : rien de tel n'a existé avant, une « école d'équitation » nouvellement créée.

L'école équestre est l'équivalent au 19^e siècle du cirque, l'espace où les animaux ont appris certaines figures de dressage. On peut déjà dire que l'indication « beweegbaar prentenboek » (livre animé imprimé) prouve être la première utilisation de ce terme.

Sur la deuxième de couverture se trouve un petit texte en vers, signé « V.D.H. », dans lequel l'auteur annonce au jeune lecteur que les six planches de ce livre vont lui offrir des centaines de « plaisanteries », étant donné qu'il aura la possibilité de disséquer animal et cavalier et de les arranger de la façon qu'il préfère. L'auteur affirme que ce livre est une nouveauté « jamais vue avant en Hollande » et il promet qu'il « sortira quelque chose de similaire si cette nouveauté plaît à l'enfant ».

Chacune des six planches à suivre est précédée par un texte de vingt-cinq rimes métriques, imprimé des deux côtés d'un papier plus fin que celui utilisé pour les illustrations. Dans la majorité des textes, l'auteur nomme l'animal qui est vu sur l'illustration, donne quelques généralités sur lui (voir la description du chameau comme « le bateau du désert », ou le caractère revêche du bouc, la fierté et l'invincibilité du lion, etc.) et parle de manière détournée aux animaux, au sujet des cavaliers qu'ils risquent d'avoir sur leur dos.

Curieusement, l'auteur anticipe seulement sur l'interchangeabilité des cavaliers, négligeant totalement le méli-mélo des moitiés d'animaux ainsi que des moitiés de cavaliers. En faisant ainsi, il échoue à exploiter le potentiel comique des combinaisons impossibles et grotesques que les enfants auraient adoré faire. Est-ce qu'il ne les aurait pas vues ? Ou n'avait-il aucun sens de l'humour ? Ou, plus justement, l'auteur était-il seulement engagé contre une certaine somme d'argent à faire des rimes pour des illustrations, qu'il a fait un travail routinier le plus vite possible, sans étudier la vraie caractéristique du dessin ?

L'auteur (1827-1863) fils d'Adriaan van der Hoop Junior était ce genre d'écrivain. Adriaan van der Hoop Junior (1802-1841) était un poète hollandais mineur, connu ici comme l'un de nos rares poètes romantiques, qui mourut jeune – de façon romantique par excès d'alcool. La vingtaine de livres pour enfants qui ont eu le fils d'Adriaan van der Hoop Junior comme auteur – tous publiés dans les années 1850 – ont tous la particularité que le texte consiste uniquement en notes marginales ou rimes pour accompagner les planches. Roelants, l'éditeur de *La nouvelle école d'équitation*, qui avait le même âge, le connaissait depuis le temps de son apprentissage dans les années 1840 dans la maison d'édition de Pieter Engels à Leyden, qui était le frère de Dorothea Engels, la mère du fils de Junior. Était-ce par charité que Roelants lui commanda les textes ?

Date de publication et origine

Contrairement à *The Moveable Mother Hubbard* de Dean qui était daté de 1857 par l'interprétation sécurisante d'un code d'éditeur sur la quatrième de couverture, ainsi que *The Book of Trades* de Darton, provisoirement daté 1856 sur la base discutable d'une inscription dans une seule copie, la date de publication de *La nouvelle école d'équitation* est indéniable quoique publié sans mention de date. Cela a été définitivement publié par Roelants à Schiedam à la fin de novembre 1856, à temps pour la période des vacances, comme cela est mentionné à l'époque sous la rubrique « titres récemment publiés », dans le bulletin commercial du livre hollandais. De plus, la bibliographie officielle hollandaise, *Brinkman's cumulative catalogue*, inventorie le livre à cette date. Le prix au détail était de 1 florin et 80 cents, relativement cher, puisqu'autour du double du prix moyen pour un livre pour enfant à cette époque. Donc, un livre animé très précoce, y compris dans le contexte international pour ce type de livre.

Et justement, ceci m'a rendu suspicieux sur l'origine du livre. Les Hollandais n'ayant absolument aucune tradition de livre animé avant cette période. Quelques publications fortuites de livres innovants dans la première moitié du 19^e siècle sont toutes des traductions d'éditions étrangères. Un fort contraste avec le Royaume-Uni où par exemple, Dean avait déjà dans les années 1840 innové avec la série de livres *Dame Wonder's Transformation (Les étonnantes transformations de la gente Dame)*, (montrant une tête imprimée sur la troisième de couverture que l'on pouvait voir à travers une ouverture traversant toutes les pages, couverture comprise), ou les planches publiées à la pièce avec des volets et mécanismes à roue.

La déclaration de Van der Hoop dans ses rimes introductrices affirmant qu'une innovation de ce type « jamais vue avant en Hollande » pourrait être une suggestion implicite d'une origine étrangère. Une autre évidence d'une origine anglo-saxonne peut se lire dans la figurine de Punch (Polichinelle), qui monte un buffle, alors que son alter ego hollandais, Jan Klaassen, avait une autre apparence ; comme le cavalier de chasse à courre habillé de rouge avec son cor de chasse, de la noblesse anglaise, qui est inconnu en Hollande.

L'éditeur Roelants acheta très certainement les droits – ou simplement pirata – une copie étrangère anglo-saxonne. Les efforts pour tracer l'original en consultant les listes « titres étrangers achetés pour traduction » comme cela était publié chaque semaine dans le *Staatscourant* (Gazette officielle), ce qui était une manière officielle de protéger les droits de publication des traductions dans une période précopyright, a malheureusement échoué. Dans les volumes de 1855 et 1856 (tout droit pour une traduction ne durait qu'un an et demi), aucun titre de ce type n'a été trouvé. Par conséquent, j'espère que tout lecteur de cet article contactera la Koninklijke Bibliotheek (Bibliothèque Royale) s'il reconnaît toute édition étrangère par les illustrations ou toute autre chose.

Si j'ai raison de présumer un original anglo-saxon, celui-ci aussi doit être rare, n'étant jamais apparu dans les publications de Percy Muir, Iona et Peter Opie, Hildegard Krahé, Tessa Rose Chester, Peter Haining ou Ann Montanaro comme raconté plus haut.

C'est uniquement quand on trouvera une édition originale, qu'il sera possible de savoir jusqu'à quel point les textes sont des traductions ou des libres adaptations du fils d'Adriaan van der Hoop Junior. Probablement que les rimes introductrices sur la deuxième de couverture prouveront être un supplément occasionnel pour la version hollandaise, ce qui expliquerait pourquoi il l'a ajouté.

Comment le livre a été reçu en son temps.

Rien n'est connu sur le succès qu'a pu avoir ce livre spécifique à l'époque de sa publication. En ces temps anciens, le *Nieuwsblad voor den Boekhandel (Bulletin pour le commerce du livre)* listait mensuellement les critiques sur les nouveaux livres provenant des journaux et magazines, mais les livres pour enfants n'ont presque jamais eu de critiques, et jamais pour *La nouvelle école d'équitation*. Mr. A.C. Kruseman, à cette époque un éditeur à la retraite, a écrit dans les années 1880 une étude volumineuse sur les *Bouwstoffen (Matériaux / Éléments)* dans l'histoire du commerce de livres hollandais dans la moitié du siècle 1830-1880, dans laquelle on trouve aussi – pour chaque décennie de cette période – des sections concernant le développement dans le domaine des livres pour enfants. Kruseman semble ne pas avoir été au courant des innovations pour les livres d'enfants des années 1850 que ce livre a apportées. Dans le courant des années 1850, il ne mentionne pas la nouveauté de ce livre animé, alors que dans le texte des années 1860, il écrit clairement et d'une manière positive au sujet des nouveaux livres animés : « Particulièrement les petits livres d'images animés, une nouvelle invention dans ce domaine attire l'attention : *Punch & Judy, The Old Woman and her Pig (La vieille dame et son cochon), The jolly Old Man (Le vieil homme enjoué), The Merry Old Dame, (La vieille dame joyeuse) and The Tales of Mother Goose (Les contes de ma mère l'Oye)*, font énormément rire les enfants. »

Pour l'éditeur, le succès commercial du livre était clairement insuffisant, malgré sa promesse dans les rimes introductrices qu'il « sortira quelque chose de similaire si cette nouveauté plaît à l'enfant », ce dont nous n'avons trouvé aucune trace. Roelants n'aura plus de rôle primordial, y compris pendant les années 1860 quand les livres animés seront de plus en plus répandus.

Provenance et destination finale du livre

La provenance du livre au moment de la vente est inconnue. Les tentatives pour être en contact avec le dépositaire ont été vouées à l'échec, et pour des raisons de confidentialité, la maison de vente pouvait seulement dire que cela venait « d'une vieille propriété familiale ». Nous pouvons au moins être sûrs que le livre n'a pas été beaucoup manipulé par les enfants, car il est resté dans une excellente condition pour son âge.

Quant à la destination de ce livre, il ne pouvait y avoir aucun malentendu qu'un livre aussi spécial, rare et si important pour l'histoire des livres pour enfants, devait être sauvé pour notre héritage national. C'est ainsi que j'ai contacté Madame Jeannette Kok, l'amie conservatrice de la plus importante collection de livres historiques pour enfants du pays, à la Bibliothèque Royale de La Haye. Il n'était pas nécessaire de la convaincre de l'importance de ce livre ni – après avoir vu le livre à la maison de vente – de son état. Il y avait simplement le problème qu'il arrivait sur le marché tardivement dans l'année fiscale et que son budget était épuisé... Mais son effort pour trouver d'autres sources de financement dans un laps de temps très court fut couronné de succès grâce à son charme pour parvenir à la collecte de fonds.

Malgré la bévue de la maison de vente qui annota le lot comme étant « La première copie connue de cette édition [...] » au lieu de « [...] de cette importance et jusqu'à présent jamais vue » et n'écrivant qu'en hollandais pour en accentuer l'importance, cela n'a pas éveillé les collectionneurs étrangers ni les libraires antiquaires ou les acheteurs institutionnels. C'est ainsi que le jour des enchères, le marteau est tombé pour la Bibliothèque Royale, pour ce qui était un prix somme toute raisonnable.

Après quelques restaurations mineures et un support fait maison, *De nieuwe rijsschool (La nouvelle école d'équitation)* remplit un vide essentiel dans la collection de la Bibliothèque Royale, qui n'est pas si riche en livres animés, au moins pour ce qui concerne le 19^e siècle. Et ce qui est encore d'un plus grand intérêt, le livre va rester là pour être admiré, étudié et exposé dans les futures expositions pour les 150 années et plus à venir !

Remerciements particuliers à Madame Jeannette Kok, qui m'a stimulé pour écrire cette contribution et prit soin des illustrations.

Publié auparavant dans la lettre trimestrielle de la Movable Book Society :

Theo Gielen, The New Riding School – A Movable Picturebook with Rhymes. An unseemingly movable book popped-up.

In: Movable Stationery, vol. 16 (may 2008), nr.2, pp. 1-3, 13-17. Le texte original a été corrigé par Ian Alcock.

.....
Traduction française du texte anglais: Patrick Lecoq / Livresanimés.com, 2016.

Relectures: Graziella Albanèse, Thierry Desnoues / Livresanimés.com, 2019.

Mise en forme: Thierry Desnoues / Livresanimés.com, 2019.

Version 1 - septembre 2019 - Livresanimés.com

Livresanimés.com remercie chaleureusement Kees Moerbeek de son autorisation de traduction et diffusion.